Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. Nouvelle série

X. La nécessité du Message

Une fois n'est pas coutume, la langue anglaise permet une meilleure traduction d'un terme arabe que le français ; en l'occurrence, pour *risāla*, « Messengership » aussi bien que « Message ». Car c'est bien la qualité de Messager, *rasūl*, le fait d'être un Messager, ou l'institution faisant de certains des Messagers de Dieu, que le terme arabe vise autant que le Message même. Pour les Prophètes *(nabī)* on peut parler de « Prophétat » *(nubuwwa)*, comme on parle de « pontificat » pour un pontife ou de « gouvernorat » pour un gouverneur. Mais *quid* des Messagers ? « Messagerie » existe certes, comme « boucherie » pour « boucher », mais n'a assurément pas la connotation appropriée. Convenait-il de forger un néologisme du genre « messageriat » ? Je ne l'ai pas osé et, dans les pages qui suivent, *risāla* a machinalement été rendu par « Message ». Quand ce terme apparaît, on voudra donc bien se souvenir qu'il ne s'agit peut-être pas simplement de ce qui est transmis par le Messager mais aussi de son office, de sa fonction, et de l'organisation de cette dernière par la Providence.

Pour les philosophes musulmans classiques, la religion est une nécessité de nature politique. Sans l'envoi de Prophètes et de Messagers, sans la Loi qu'ils instaurent, il n'y aurait pas de justice et les hommes resteraient ce qu'ils sont fondamentalement, c'est-à-dire pires que les bêtes, lesquelles sont soumises à la loi naturelle. La Providence s'étant aussi souciée de détails lors de la création de l'homme, elle se devait *a fortiori* d'organiser le Prophétat, institution indispensable à son existence et à sa survie. « Raison de la stabilité de l'espèce humaine, » écrit Avicenne, « le Prophétat existe donc. Sinon, l'homme ne serait pas[1]. »

Ibn Taymiyya accorderait volontiers à Avicenne que, n'étaient les Prophètes, les hommes seraient dans une situation pire même que celle des troupeaux et des bêtes. Pour lui aussi, « le Message est une nécessité *(ḍarūriyya)* pour les serviteurs » et « l'homme a nécessairement besoin de la Loi *(shar')* ». Il s'agit cependant moins d'une nécessité et d'un besoin d'ordre politique que métaphysique ou, plutôt, théologique, c'est-à-dire ne s'expliquant que relativement à la structure la plus profonde du réel. Pour le Shaykh de l'Islam, ce besoin est plus grand que le besoin que l'homme a du soleil et de la lune, d'aliments, de boissons ou de sa propre vie, et plus intense que tout ce qu'on pourrait imaginer comme besoin. Il en est ainsi parce que « le Message est l'esprit du monde, sa lumière et sa vie ». En d'autres termes, sans Messagers, ce monde n'a rien de bon et n'est que ténèbres, ignorance et égarement ; il est vain, sans vie et maudit.

Le tableau qu'Ibn Taymiyya peint du monde est tellement négatif qu'on en arriverait à croire que, pour lui, le monde n'a pas été créé par le Dieu dont il est dit dans le Coran « Notre Seigneur, Tu n'as pas créé cela en vain[2]. » Mais justement, pour le théologien damascain, la création n'est en quelque sorte que l'occasion d'autre chose, à savoir la révélation, le Prophétat, le Message. Loin d'être autosuffisant, l'ontologique ne fait sens que parachevé par la religion, c'est-à-dire aussi l'éthique. Sans qu'il en parle explicitement, c'est une fois de plus la distinction qu'Ibn Taymiyya opère généralement entre la seigneurialité et la divinité de Dieu, Son vouloir instaurateur d'être et Sa guidance canonique[3], qui inspire les réflexions du présent texte. Se suffire d'un monothéisme sans prophétisme ne serait pas comprendre l'Islam en sa spécificité. L'action divine est une question de jugement *(ḥukm)*, d'impératif *(amr)*, c'est-à-dire aussi de Prophétat *(nubuwwa)* et de Message *(risāla)*, autant que – ou sinon même plus que – de création *(khalq)*. À la différence de maints autres ulémas, Ibn Taymiyya élabore ainsi une théologie rendant pleinement justice à l'une et l'autre des deux parties du credo musulman si souvent répétées conjointement, que ce soit dans l'appel à la prière, à la fin de celle-ci ou au cours de sermons : « Il n'est pas de dieu sinon Dieu, et Muḥammad est le Messager de Dieu. » Entre les deux extrêmes d'un *tawḥīd* trop absolu pour s'accommoder du Prophétat et, par ailleurs, d'une exaltation sans retenue du Messager conduisant à l'associer *de facto* à la divinité, le monothéisme prophétiste du Shaykh de l'Islam se développe selon une *via media*[4].

En ce monde maudit, il ne suffit donc pas d' « être là » pour avoir de la valeur aux yeux de Dieu mais il convient d'être éclairé par « le soleil du Message » et de se fonder sur lui. Ibn Taymiyya d'ouvrir alors une perspective eschatologique en notant que, lorsqu'il ne restera plus de traces des Messagers sur la terre, « Dieu détruira le monde » et « fera surgir la résurrection ». Nous n'en sommes cependant pas encore là. D'une certaine manière, à considérer l'économie du Prophétat sur le long terme, on pourrait même parler de période de grâce, ou à tout le moins de dernière chance offerte par Dieu à chacun d'entre nous. Au cours de l'histoire, Dieu punit maints peuples qui, en s'opposant à Ses Messagers, s'activaient à replonger le monde dans l'obscurité, l'ignorance et la mort. De nombreuses ruines antiques témoignent encore de leur châtiment. Selon le Prophète, il y a une quinzaine de siècles, Dieu eut même l'humanité en aversion à l'exception de ce qui restait des gens du Livre. C'était en effet une époque de tiédeur religieuse, d'altération des Écritures, de remplacement des Lois divines par des inventions humaines, de multiplication des vues corrompues. Le Très-Haut fit cependant prévaloir Sa miséricorde sur Son courroux : il envoya Muḥammad « avec la guidance et la religion du Réel », comme « une lampe qui illumine », pour nous enseigner ce qui nous est vraiment utile ou nuisible.

Et Ibn Taymiyya, en un merveilleux panégyrique du Sceau des Prophètes, d'expliquer alors comment, par Muḥammad, Dieu nous tira des ténèbres, de l'aveuglement, de l'ignorance, de l'errance, nous purifia, nous enseigna le Livre, la Sagesse, et, fermant en sa faveur l'ensemble des autres voies, rendit claires notre route et notre destination. C'est donc relativement à Muḥammad que les pieux se distinguent des dépravés, le Jardin du Feu, et c'est à son sujet que les morts sont interrogés dans la tombe. Le suivre, c'est être bien guidé et aller vers le bonheur et le succès, non pas seulement en ce monde, ou socio-politiquement parlant, mais de tout point de vue, y compris pour l'au-delà ; s'opposer à lui ou ignorer son Message, c'est par contre s'égarer, se nuire à soi-même et causer son propre malheur, ici-bas et après la mort. Comment donc appellerait-on jamais assez sur lui la paix et la bénédiction divines ?

Illustration : Muḥammad et la mosquée de Médine. Détail d'un chromo populaire, Égypte, vers 1970.

1. Voir Y. MICHOT, *Destinée*, p. 36-37.

2. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 191.

3. Voir les textes traduits in Y. MICHOT, *Textes spirituels II-IV*.

4. Sur la prophétologie taymiyyenne, voir aussi les textes traduits in Y. MICHOT, *Pages spirituelles II, IV-VII, XI* ; *Intermédiaires*.

TRADUCTION[1]

L'esprit, la lumière et la vie du monde

Le Shaykh de l'Islam Taqī al-Dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. 'Abd al-Ḥalīm b. 'Abd al-Salām b. Abī l-Qāsim b. Muḥammad Ibn Taymiyya de Ḥarrān – Dieu soit satisfait de lui et illumine son tombeau ! – a dit [ce qui suit].

À Dieu la louange, le Seigneur des mondes ! [Le présent texte propose] une règle utile concernant l'obligation de s'attacher *(i'tiṣām)* au Message *(risāla)* [prophétique] et un exposé que le bonheur et la guidance consistent à suivre le Messager – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – tandis que l'égarement et le malheur consistent à s'opposer à lui, que tout bien en l'existence, général ou particulier, a son origine du côté du Messager tandis que tout mal dans le monde est propre au serviteur et a pour cause l'opposition au Messager ou l'ignorance de ce avec quoi il est venu ; enfin, que le bonheur des serviteurs, durant leur vie [ici-bas] et dans leur au-delà *(ma'ād)*, [s'obtient] en suivant le Message.

Le Message est une nécessité *(ḍarūriyya)* pour les serviteurs. Ils en ont immanquablement besoin et le besoin qu'ils en ont est supérieur au besoin qu'ils ont de toute [autre] chose. Le Message est l'esprit du monde, sa lumière et sa vie. Qu'est ce que le monde aurait de bon *(ṣalāḥ)* si l'esprit, la vie et la lumière y étaient inexistents ? Ce bas monde est enténébré, maudit, sauf ce sur quoi le soleil du Message se lève. Semblablement pour le serviteur : tant que le soleil du Message ne brille pas en son cœur et qu'il ne lui confère[2] pas de sa vie et de son esprit, il est dans les ténèbres et il est d'entre les morts. Le Dieu **[94]** Très-Haut a dit : « Quelqu'un qui était mort, que Nous avons ramené à la vie et pour qui Nous avons fait une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens est-il comme quelqu'un de pareil à lui, dans les ténèbres, et qui n'en sort pas[3] ? » Telle est la description du croyant : il était mort, dans les ténèbres de l'ignorance, Dieu l'a ramené à la vie par l'esprit du Message et la lumière de la foi, et Il a fait pour lui une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens. Quant au mécréant, il a le cœur mort, dans les ténèbres.

Le Dieu Très-Haut a nommé Son Message « esprit » *(rūḥ)*, et quand l'esprit est inexistent, la vie se perd. Le Dieu Très-Haut a dit : « Et ainsi t'avons-Nous révélé un esprit procédant de Notre commandement, alors que tu ne savais pas ce que le Livre est, non plus que la foi. Mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons de Nos serviteurs[4]. » [Dieu] a ici mentionné les deux principes, à savoir l'esprit et la lumière. L'esprit est la vie et la lumière la lumière. En guise d'image de la révélation qu'Il a fait descendre comme une vie pour les cœurs et comme une lumière pour eux, Dieu propose par ailleurs l'eau qu'Il fait descendre du ciel comme une vie pour la terre et le feu grâce auquel advient la lumière. Ainsi en va-t-il dans ces paroles du Très-Haut : « Il a fait descendre une eau du ciel et des oueds se sont mis à couler, à leur mesure, le flux emportant une écume qui s'accroît. Une écume semblable provient de ce que vous portez à fusion dans le feu, pour produire un objet de parure ou un ustensile. Ainsi Dieu propose-t-Il des images de ce qui est vrai et de ce qui est vain. L'écume s'en va, rejetée, tandis que ce qui est utile aux hommes demeure sur la terre… Ainsi Dieu propose-t-Il des images[5]. »

Il a assimilé le savoir à l'eau qu'Il fait descendre du ciel parce que c'est de lui que dépend la vie des cœurs, tout comme c'est **[95]** de l'eau que dépend la vie des corps. Il a assimilé les cœurs aux oueds parce qu'ils sont le lieu d'inhérence *(maḥall)* du savoir tout comme les oueds sont le lieu d'inhérence de l'eau. [Tel] cœur peut contenir beaucoup de savoir, [tel] oued peut contenir beaucoup d'eau, et [tel] cœur [ne] peut contenir [que] peu de savoir, tel oued [ne] peut contenir [que] peu d'eau. Le Très-Haut [nous] a informés que de l'écume se forme au-dessus du flux en raison du caractère mélangé de l'eau et qu'elle s'en va, rejetée – c'est-à-dire qu'on la jette et qu'elle disparaît – tandis que ce qui est utile aux hommes demeure sur la terre et s'y fixe. Ainsi les passions et les suspicions se mélangent-elles aux cœurs et, quand le vrai s'accroît en eux, ces passions et ces suspicions viennent à leur surface puis s'en vont, rejetées, tandis qu'en eux se fixent la foi et le Coran, utiles à qui la possède et aux gens.

Il a aussi dit : « Une écume semblable provient de ce que vous portez à fusion dans le feu, pour produire un objet de parure ou un ustensile. Ainsi Dieu propose-t-Il des images de ce qui est vrai et de ce qui est vain. » Ceci est la deuxième image, relative au feu. La première vise la vie, la deuxième la lumière.

Pareilles à ces deux images il y a les deux images mentionnées dans la sourate *La Vache*, là où le Très-Haut dit : « Leur image, c'est comme l'image de quelqu'un qui fait flamber un feu puis, quand celui-ci éclaire ce qui l'entoure, Dieu fait s'en aller leur lumière et les abandonne dans des ténèbres, non-voyants. Sourds, muets, aveugles, ils n'[en] reviendront pas. Ou c'est comme un nuage de pluie [s'abattant] du ciel et en lequel il y a ténèbres, tonnerre et éclairs : ils se mettent les doigts dans les oreilles, contre les coups de foudre, pour se garder de la mort. Et Dieu encercle les mécréants[6]. »

Le mécréant est dans les ténèbres de la mécréance et de l'associationnisme, non vivant. Alors même que sa vie est une vie bestiale, il est privé de la vie spirituelle supérieure dont la cause est la cause de la foi et grâce à laquelle le bonheur et le succès arrivent au serviteur ici-bas et dans la vie dernière. Dieu – Loué est-Il ! – a fait des Messagers des intermédiaires entre Lui et Ses serviteurs pour leur faire connaître ce qui leur est utile et ce qui leur est nuisible, ainsi que pour rendre parfait ce qui est bon pour eux durant leur vie [ici-bas] et dans leur au-delà *(ma'ād)*. Ils ont tous été suscités pour [1] inviter [à aller] vers Dieu, [2] faire connaître la voie qui fait arriver vers Lui, et [3] exposer leur état après qu'ils arrivent vers Lui. **[96]**

Le premier fondement implique d'établir *(ithbāt)* les attributs [divins], le monothéisme *(tawḥīd)* et le décret *(qadar)* [divins], ainsi que d'évoquer les [grands] jours de Dieu s'agissant de Ses Amis et de Ses ennemis, à savoir les histoires *(qiṣṣa)* qu'Il a

1. IBN TAYMIYYA, *MF*, éd. IBN QĀSIM, t. XIX, p. 93-105.
2. tanālu-hu : yanālu-hu **F**
3. Coran, *al-An'ām* - VI, 122.
4. Coran, *al-Shūrā* - XLII, 52.
5. Coran, *al-Ra'd* - XIII, 17.
6. Coran, *al-Baqara* - II, 17-19. Ibn Taymiyya ne cite pas intégralement ces versets mais indique « jusqu'à… » puis, « jusqu'à la fin du verset ».

racontées à Ses serviteurs et les images qu'Il leur a proposées.

Le deuxième fondement implique de détailler les prescriptions Légales, les commandements, les prohibitions, les autorisations, et d'exposer ce que Dieu aime et ce qu'Il hait.

Le troisième fondement implique de croire au Jour dernier, au Jardin et au Feu, à la récompense et au tourment.

Malade entouré de médecins[1]

L'acte créateur et le commandement [divins] ont ces trois fondements pour axe. Le bonheur et le succès dépendent d'eux et il n'est de voie pour les connaître que provenant des Messagers. L'intellect ne guide en effet ni vers leurs détails ni vers la connaissance de leurs vérités, quand bien même il peut en quelque sorte saisir, d'une manière globale, la nécessité de les [connaître], à l'instar du malade qui saisit en quelque sorte le besoin qu'il a de la médecine et de quelqu'un qui le soigne mais n'est pas guidé vers [la connaissance] des détails de sa maladie et de l'administration du médicament [appropriée] à son [cas]. Le besoin que le serviteur a du Message est beaucoup plus grand que le besoin que le malade a de la médecine. En effet, la pire chose à laquelle on s'attende en l'absence d'un médecin est la mort des corps. Par contre, quand la lumière du Message et sa vie n'arrivent pas au serviteur, son cœur meurt, d'une mort avec laquelle il n'y aura plus jamais d'espoir de vie, ou bien il est malheureux, **[97]** d'un malheur avec lequel il n'y aura plus jamais de bonheur. Il n'y a de succès qu'en suivant le Messager. Dieu a en effet caractérisé par le succès les croyants qui le suivent et l'aident à vaincre. Ainsi le Très-Haut a-t-Il dit : « Ceux qui croient en lui, le soutiennent, l'aident à vaincre et suivent la lumière descendue avec lui, ceux-là seront ceux qui auront le succès[2]. » C'est-à-dire : personne n'aura le succès sinon eux. Ainsi aussi le Très-Haut a-t-Il dit : « Qu'issue de vous il y ait une communauté [de gens] qui appellent au bien, commandent le convenable et prohibent le répréhensible, car ce seront ceux-là qui auront le succès[3]. » Il a donc caractérisé ceux-là par le succès comme Il a caractérisé[4] par la guidance et le succès les craignants-Dieu qui croient en l'inconnu, célèbrent la prière, dépensent de ce dont Il les a pourvus, croient en ce qu'Il a fait descendre vers Son Messager et ce qu'Il a fait descendre avant lui [comme révélation], et ont une certitude concernant l'au-delà. On sait par là que la guidance et le succès sont fonction de la distorsion[5] du Message, selon qu'elle existe ou n'existe pas.

Ceci est d'entre les choses sur lesquelles il y a accord des Livres descendus du ciel et avec lesquelles l'ensemble des Messagers ont été suscités. C'est pour cela que Dieu nous a raconté les histoires des communautés qui avaient traité les Messagers de menteurs, ce que leur sort final en vint à être, et qu'Il a fait subsister leurs traces et leurs demeures, comme leçon et admonition pour ceux qui [vivraient] après eux. Ainsi aussi métamorphosa-t-Il ceux qu'Il métamorphosa, en singes et en cochons, du fait de leur opposition à Ses Prophètes. Ainsi encore [en alla-t-il] de ceux qu'Il ensevelit, contre qui Il envoya des pierres du [haut du] ciel, qu'Il engloutit dans la mer, contre qui Il envoya la clameur, et qu'Il attrapa par [diverses] espèces de châtiments; et cela, pour la seule raison qu'ils s'étaient opposés aux Messagers, s'étaient détournés de ce avec quoi ceux-ci étaient venus et avaient adopté des Amis en deçà de Lui.

Telle est Sa manière d'agir *(sunna)* – Loué est-Il ! – envers qui s'oppose à Ses Messagers, se détourne de ce avec quoi ils sont venus **[98]** et suit autre chose que leur chemin. Voilà pourquoi Dieu – Loué est-Il ! – a fait subsister les traces de ceux qui traitaient [les Prophètes] de menteurs : afin que nous en tirions une leçon et y trouvions une admonition, pour que nous n'agissions pas comme ils ont agi, avec la conséquence que nous frapperait ce qui les frappa ! Ainsi le Très-Haut a-t-Il dit : « Assurément, Nous allons faire descendre sur les gens de cette cité une fureur du ciel, du fait que ce sont des pervers. De cette [cité], Nous avons laissé un signe évident pour des gens qui intelligent[6]. » Le Très-Haut a aussi dit : « Ensuite, Nous avons détruit les autres. Vous passez assurément au-dessus d'eux, le matin et la nuit. N'intelligerez-vous pas[7] ? » C'est-à-dire : vous passez sur eux quotidiennement, le matin et la nuit. Puis Il dit : « N'intelligerez-vous pas ? » Des villes du peuple de Loth, le Très-Haut a dit : « Et sur eux Nous avons fait pleuvoir des pierres d'argile dure. Il y a assurément, en cela, des signes pour ceux qui savent observer. Elles se trouvent assurément sur un chemin qui a subsisté[8]. » C'est-à-dire : leurs villes se trouvent sur une voie qui a subsisté et sont vues de ceux qui passent par elle. Et le Très-Haut de dire encore : « N'ont-ils pas parcouru la terre et examiné comment a été le sort final de ceux qui [vécurent] avant eux[9] ? »

1. Miniature d'AL-ḤARĪRĪ, *Maqāmāt*, Égypte, 735/1334 (Vienne, Bibliothèque Nationale Autrichienne, MS. Cod. A. F. 9).

2. Coran, *al-A'rāf* - VII, 157.

3. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 104.

4. — : wa **F**

5. zaygh : rabi' (?) **F**. La « distorsion du Message », c'est-à-dire la manière dont les cœurs le malmènent et s'en éloignent.

6. Coran, *al-'Ankabūt* - XXIX, 34-35.

7. Coran, *al-Ṣāffāt* - XXXVII, 136-138.

8. Coran, *al-Ḥijr* - XV, 74-76.

9. Coran, *al-Rūm* - XXX, 9. S'agissant des vestiges laissés par les sociétés pré-islamiques de la péninsule arabique, on consultera avec grand intérêt le catalogue superbement illustré de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, sous la direction de A. I. AL-GHABBAN, B. ANDRÉ-SALVINI, F. DEMANGE, C. JUVIN & M. COTRY, Paris, Somogy - Musée du Louvre, 2010.

Loth échappant à la destruction de Sodome[1]

Ceci est fréquent dans le noble Livre : Dieu – Loué est-Il ! – informe de la perdition *(ihlāk)* de ceux qui s'opposent aux Messagers et du salut de ceux qui suivent les Envoyés. Voilà pourquoi, dans la sourate *Les Poètes*, Il évoque – Loué est-Il ! – l'histoire de Moïse, Abraham, Noé, 'Ād, Thamūd, Loth, Shu'ayb et, pour chaque Prophète, évoque [comment] Il fit périr *(ahlaka)* ceux qui les traitaient de menteurs et [donna] le salut à ces [Prophètes] et à leurs suivants. Ensuite, Il scelle [chaque] histoire en disant : « En cela, il y a assurément un signe. La plupart d'entre eux ne furent pourtant pas croyants. Ton Seigneur est assurément, Lui, le Puissant, le Miséricordieux[2]. » Il scelle donc [chaque] histoire par deux de Ses noms que ces histoires exigent, à savoir « le Puissant, le Miséricordieux ». Il Se venge de Ses ennemis par Sa puissance et sauve Ses Messagers et leurs suivants par Sa miséricorde. **[99]**

Sans les Messagers, ce monde est maudit

Le Message est une nécessité *(ḍarūriyya)*, pour le mieux-être *(iṣlāḥ)* du serviteur durant sa vie [ici-bas] et dans son au-delà. Tout comme il n'y a rien de bon *(ṣalāḥ)* pour lui, en sa vie dernière, sinon en suivant le Message, ainsi n'y a-t-il rien de bon pour lui, durant sa vie ici-bas, sinon en suivant le Message. L'homme a nécessairement besoin de la Loi *(inna l-insân muḍṭarr ilā l-shar')*. Il est en effet [pris] entre deux mouvements : un mouvement par lequel il attire ce qui lui est utile et un mouvement par lequel il repousse ce qui lui est nuisible. La Loi est la lumière qui rend clair ce qui lui est utile et ce qui lui est nuisible. La Loi est la lumière de Dieu sur Sa terre, Sa justice entre Ses serviteurs et Sa forteresse, telle que celui qui y entre est en sécurité.

Ce qu'on veut dire par la « Loi », ce n'est pas distinguer le nuisible et l'utile par les sens. Ceci arrive en effet aux petits des animaux, l'âne et le chameau distinguant assurément l'orge de la poussière ! Ce qu'on veut dire par là, c'est, bien plutôt, distinguer les actions qui nuisent à leur auteur, durant sa vie [ici-bas] et dans son au-delà, de celles qui lui sont utiles dans les deux[3]. Sont ainsi utiles la foi et le monothéisme *(tawḥīd)*, la justice et la piété, donner l'aumône *(taṣadduq)* et être bienfaisant *(iḥsān)*, la probité *(amāna)* et la retenue *('iffa)*, le courage, l'indulgence *(ḥilm)* et la patience, commander le convenable et prohiber le répréhensible, préserver les liens de sang et révérer ses parents, la bienfaisance envers les esclaves *(mamlūk)* et les voisins, honorer les droits [des gens], consacrer son action à Dieu et se fier en Lui, Lui demander Son aide et être satisfait des objets de Sa décision (*qadar*), se soumettre à Son jugement et se plier à Son commandement, être l'ami de Ses Amis et l'ennemi de Ses ennemis, **[100]** Le craindre en secret et en public, Lui être dévoué *(taqwā)* en accomplissant les devoirs qu'Il impose et en s'écartant des choses qu'Il interdit, se résigner en comptant *(iḥtisāb)*[4] être récompensé auprès de Lui, Le juger véridique et juger Ses Messagers véridiques en tout ce dont ils [nous] ont informés, Lui obéir en tout ce qu'ils commandent… [toutes] choses qui sont utiles et bonnes pour le serviteur, ici-bas et en sa vie dernière, alors qu'en leurs contraires se trouvent pour lui le malheur et des choses nuisibles, ici-bas et en sa vie dernière.

N'était le Message, l'intellect ne serait pas guidé vers les détails de ce qui est utile et nuisible en cette vie et dans l'au-delà. Parmi les plus grandes grâces de Dieu vis-à-vis de Ses serviteurs et Ses plus sublimes égards à leur endroit, il y a le fait qu'Il leur a envoyé Ses Messagers, a fait descendre sur eux Ses Livres et leur a rendu claire la Voie droite. Si cela n'était pas, ils seraient pareils aux troupeaux et aux bêtes ou, plutôt même, dans une situation pire qu'eux. Qui accepte le Message de Dieu et se conduit droitement en le suivant est d'entre les meilleures créatures. Qui le repousse et s'y soustrait est d'entre les pires créatures, et dans une situation plus mauvaise que les chiens, les cochons et les animaux, les bestiaux.

Dans le *Ṣaḥīḥ*, parmi les ḥadīths d'Abū Mūsā – Dieu soit satisfait de lui ! – [il est rapporté] à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Ce avec quoi Dieu m'a suscité, de la guidance et du savoir, est à l'image d'une pluie qui touche une terre ; une partie en reçoit l'eau et elle faire pousser herbage et pâturage en abondance tandis qu'une autre, nue et stérile, retient l'eau [en sous-sol] et est par là utile aux hommes – ils en boivent, en tirent de l'utilité et des cultures – ; enfin, [cette pluie] touche une autre partie encore de cette [terre], une plaine où l'eau stagne, sans être retenue [par le

1. Miniature d'Isḥāq b. Ibrāhīm al-Nīsābūrī (m. 427/1036), *Qiṣaṣ al-Anbiyā'* (Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, MS. Hamidiye 980) ; voir M. And, *Mitologyası*, p. 202. Sur le genre des « histoires des Prophètes », voir aussi B. M. Wheeler, *Prophets in the Quran: an Introduction to the Quran and Muslim Exegesis*, London & New York, Continuum International Publications, 2002. Sur ce genre dans l'art du livre musulman, voir R. Milstein, K. Rührdanz & B. Schmitz, *Stories of the Prophets: Illustrated Manuscripts of* Qiṣaṣ al-Anbiyā', Costa Mesa, Mazda Publishers, 1999.

2. Coran, *al-Shu'arā'* - XXVI, 8-9, 67-68, 103-104, 121-122, 139-140, 158-159, 174-175, 190-191.

3. wa llatî tanfa'u-hu fî-himā + : ma'ādi-hi **F**

4. Sur l'*iḥtisāb*, voir Ibn Taymiyya, *MF*, trad. Michot, *Textes spirituels, N.S. III*, p. 7.

sol] ni faire pousser d'herbage. Telle est [en premier lieu] l'image de celui qui a une compréhension *(faquha)* de la religion du Dieu Très-Haut et à qui ce avec quoi Dieu m'a suscité est utile, si bien qu'il sait et enseigne. C'est [ensuite] l'image de quelqu'un qui ne montre pas d'intérêt pour cela et n'accepte pas la guidance de Dieu avec laquelle j'ai été envoyé. » Il y a accord [des deux *Ṣaḥīḥs*] sur l'authenticité de ce [ḥadīth][1]. **[101]** La louange au Dieu Qui nous a envoyé un Messager pris parmi nous, qui nous psalmodie les versets de Dieu, nous purifie et nous enseigne le Livre et la Sagesse alors qu'auparavant, nous étions assurément dans un égarement évident[2] ! Et les gens du Jardin de dire : « La louange au Dieu Qui nous a guidés vers ceci ! Nous n'aurions pas été guidés si Dieu ne nous avait pas guidés. Les Messagers de notre Seigneur sont assurément venus avec la vérité[3]. »

Ce bas monde est entièrement maudit, et maudit est ce qui s'y trouve sauf ce sur quoi le soleil du Message brille et ce dont l'édifice est fondé sur lui. Il n'est de permanence *(baqā')* pour les gens de la terre que tant que les traces des Messagers continuent à exister parmi eux. Quand les traces des Messagers s'effacent de la terre et qu'elles en sont totalement éliminées, Dieu détruit le monde supérieur et inférieur et Il fait surgir la résurrection.

Le besoin que les gens de la terre ont du Messager n'est pas comme leur besoin du soleil et de la lune, des vents et de la pluie, ni comme le besoin que l'homme a de sa vie, ni comme le besoin que l'œil a de sa lumière *(ḍaw')*, et le corps des aliments et de la boisson, mais est un besoin plus grand même que cela, et plus intense que tout ce qu'on supposerait et qui passerait par l'esprit.

Les Messagers sont des intermédiaires *(wāsiṭa)* entre Dieu et Ses créatures, s'agissant de Ses commandements et de Ses prohibitions. Ils sont les ambassadeurs *(safīr)* entre Lui et Ses serviteurs. Leur sceau, leur maître et le plus noble d'entre eux pour son Seigneur fut Muḥammad, fils de 'Abd Allāh – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! Il a dit : « Ô les gens, Moi, je suis seulement une miséricorde [qui vous a été] offerte[4]. » Le Dieu Très-Haut a aussi dit : « Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes[5]. » Il a aussi dit – sur lui les prières de Dieu et Sa paix ! : « Dieu regarda les gens de la terre et les eut en aversion *(maqata)*, les Arabes d'entre eux et les non-Arabes, sauf ce qui restait des gens du Livre[6]. » Cette aversion était due au fait qu'ils n'étaient pas guidés par les Messagers. **[102]** Dieu écarta d'eux cette aversion de par Son Messager – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! Il le suscita en effet comme une miséricorde pour les mondes, une destination *(maḥajja)* pour les itinérants et un argument *(ḥujja)* à l'encontre de l'ensemble des créatures. Il imposa aux serviteurs de lui obéir et de l'aimer, de l'assister *(ta'zīr)*, de le vénérer *(tawqīr)* et de faire en sorte d'honorer ses droits. Il ferma en sa faveur l'ensemble des voies et, de la sorte, n'ouvrit plus [d'issue] à personne sinon à partir de sa voie. De l'ensemble des Prophètes et des Messagers Il obtint l'engagement et le serment de croire en lui et de le suivre, et Il leur commanda d'[aussi] les obtenir des croyants qui les suivaient [eux].

Dieu envoya [Muḥammad] avec la guidance et la religion du Réel, par devant l'Heure, en annonciateur et en avertisseur, conviant vers Dieu avec Son autorisation et comme une lampe qui illumine[7]. Par lui Il scella le Message. Par lui Il guida hors de l'errance. Par lui Il enseigna [et tira] de l'ignorance. Par son Message Il ouvrit des yeux aveugles, des oreilles sourdes et des cœurs incirconcis. Par son Message Il illumina la terre après qu'elle avait été dans les ténèbres. Par lui les cœurs s'allièrent après avoir été dispersés. Par lui Il rendit droite la route *(milla)* tortueuse. Par lui Il rendit claire la destination imprécise[8]. Il lui épanouit la poitrine, ôta de lui son fardeau et éleva [toute] mention de lui[9]. Il imposa l'humilité et la petitesse à quiconque s'opposa à son commandement. Il l'envoya en un temps de tiédeur par rapport aux Messagers et d'oblitération des Livres, un temps durant lequel les paroles [divines] avaient été altérées et les Lois *(sharī'a)* remplacées [par d'autres choses], chaque groupe de gens *(qawm)* se fondant sur les plus obscures de leurs vues et émettant des jugements, à l'encontre de Dieu et entre Ses serviteurs, sur la base de leurs dires corrompus et de leurs caprices. Par lui Dieu guida donc les créatures. Par lui Il rendit la route claire. Par lui Il fit sortir les hommes des ténèbres vers la lumière. Par lui Il [tira] de l'aveuglement et fit voir. Par lui Il [tira] de l'errance et conduisit. De lui Il fit le démarcateur du Jardin et du Feu et le séparateur de ce qui distingue les pieux et les dépravés *(fājir)*. Il plaça la guidance et le succès dans le fait de le suivre et d'être d'accord avec lui, **[103]** l'égarement et le malheur dans le fait de lui désobéir et de s'opposer à lui.

À propos de [Muḥammad Dieu] soumet les créatures à examen dans leurs tombes. Dans les tombes, [les gens] sont interrogés à son sujet et soumis à examen à son propos. Dans sa tombe on vient en effet dire au serviteur : « Que disais-tu de cet homme qui a été suscité parmi vous ? »

Le croyant de dire alors : « Je témoigne qu'il est le serviteur de Dieu, venu à nous avec les preuves claires et la guidance. Nous le crûmes donc et le suivîmes. » Sur quoi il lui est dit : « Tu as dit vrai. Tu as vécu dans cette [croyance] ; dans cette [croyance] tu es mort et dans cette [croyance] tu seras ressuscité, si Dieu veut. Dors du sommeil du nouveau marié, duquel ne [le] réveille que l'être le plus aimé de lui. » De la place lui est alors faite dans sa tombe, de la lumière lui y est donnée et une porte s'ouvre pour lui, vers le Jardin. Sa joie et son allégresse s'accroissent donc.

Quant au mécréant et à l'hypocrite, ils disent : « Je ne sais pas. J'ai entendu les gens dire quelque chose et je l'ai dit. » Sur quoi il leur est dit : « Nous savions cela. Tu as vécu dans cet [état] ; dans cet [état] tu es mort et dans cet [état] tu seras

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *'Ilm* (Boulaq, t. I, p. 27) ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Constantinople, t. VII, p. 63).

2. Paraphrase du Coran, *Āl 'Imrān* - III, 164.

3. Coran, *al-A'rāf* - VII, 43.

4. Voir Abū 'Abd Allāh Muḥammad, AL-ḤĀKIM AL-NĪSĀBŪRĪ (m. 405/1014), *al-Mustadrak 'alā l-Ṣaḥīḥayn*, édition d'A. 'A. al-R. Muqbil b. H. AL-WADI'I, 5 vols., Le Caire, Dār al-Ḥaramayn li-l-Ṭibā'a wa l-Nashr wa l-Tawzī', 1417/1997, *Īmān*, t. I, p. 83, n° 100.

5. Coran, *al-Anbiyā'* - XXI, 107.

6. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Janna* (Constantinople, t. VIII, p. 159).

7. Voir Coran, *al-Fatḥ* - XLVIII, 28, et *al-Aḥzāb* - XXXIII, 45-46.

8. al-bayṣā' : al-bayḍā' **F**

9. Voir Coran, *al-Sharḥ* - XCIV, 1-2, 4.

ressuscité, si Dieu veut. » Il sont alors frappés avec une barre de fer et poussent un hurlement que toute chose entend sauf l'homme.

Le Jardin d'Eden[1]

Dieu a commandé d'obéir à Son Messager – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – en plus de trente endroits du Coran. Il a établi un lien entre Lui obéir et lui obéir et Il a établi un lien entre s'opposer à Lui et s'opposer à lui, tout comme il a établi un lien entre Son nom et son nom. Mention n'est donc point faite de Dieu sans qu'on le mentionne avec Lui. « Pour toi, Nous avons élevé [chaque] mention [qui est faite] de toi[2]. » Au sujet de ces dires du Très-Haut, Ibn 'Abbās – Dieu soit satisfait de lui ! – **[104]** a dit : « Je ne suis pas mentionné, a dit [Dieu], sans que [toi, Muḥammad], tu sois mentionné avec Moi. » Ainsi en va-t-il du témoignage [rendu à la fin de la prière canonique] *(tashahhud)*, des sermons et de l'appel à la prière.

« Je témoigne qu'il n'est pas de dieu sinon Dieu et je témoigne que Muḥammad est le Messager de Dieu. » Il n'y a d'Islam valide qu'en mentionnant son nom et en témoignant de sa qualité de Messager *(risāla)*. Semblablement, il n'y a d'appel à la prière valide qu'en le mentionnant et en en témoignant, il n'y a de prière valide qu'en le mentionnant et en en témoignant, et il n'y a de sermon valide qu'en le mentionnant et en en témoignant.

Dieu – Loué et Exalté est-Il ! – a mis en garde contre le tourment et la mécréance, pour qui s'oppose à lui. « Ne traitez pas », a dit le Très-Haut, « l'appel du Messager parmi vous comme un appel que vous vous lancez l'un à l'autre. Dieu connaît certes ceux de vous qui s'esquivent grâce à des connivences. Que ceux donc qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve *(fitna)* ne les atteigne, ou que ne les atteigne un tourment douloureux[3]. » L'imām Aḥmad [b. Ḥanbal] – le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde ! – a dit : « De quelle épreuve s'agit-il ? Il s'agit seulement de la mécréance. »

Dieu – Loué est-il ! – a semblablement fait revêtir l'humilité et la petitesse à quiconque s'oppose à son commandement. Ainsi [lit-on] à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, dans le *Musnad* de l'imām Aḥmad, parmi les ḥadīths de 'Abd Allāh b. 'Umar, qu'il a dit : « J'ai été suscité, par devant l'Heure, afin que Dieu seul soit adoré, sans avoir d'associé. Ma subsistance a été placée sous la protection de ma lance, l'humilité et la petitesse imposées à quiconque s'oppose à mon commandement. Quiconque s'assimile à un groupe de gens est l'un d'entre eux[4]. » **[105]**

De même que celui qui s'oppose à lui, se dresse contre lui et lui est hostile est malheureux et périt, ainsi aussi périt celui qui se détourne de lui et de ce avec quoi il est venu, trouve la sérénité en un autre que lui et se satisfait de cet autre en remplacement de lui. Le malheur et l'égarement consistent à se détourner de lui et à le traiter de menteur. La guidance et le succès consistent à se tourner vers ce avec quoi il est venu et à lui donner la priorité sur tout ce qui est autre que lui. Il y a donc trois types [d'hommes] : [1] celui qui croit en lui, c'est-à-dire celui qui le suit, l'aime, et lui donne la priorité sur les autres que lui ; [2] celui qui lui est hostile et lui résiste ; [3] celui qui se détourne de ce avec quoi il est venu. Le premier, c'est lui le bienheureux ; les deux autres, ce sont eux deux qui périssent.

Au Dieu sublime nous demandons de nous mettre parmi ceux qui suivent [Muḥammad], qui croient en lui, de nous faire vivre selon sa voie *(sunna)*, de nous recouvrer *(tawaffā)*[5] sur elle et de ne pas nous en séparer. Il est Celui Qui entend les invocations et en Qui il vaut la peine d'espérer. Il nous suffit ! Quelle grâce que [ce] répondant[6] ! À Dieu la louange, le Seigneur des mondes ! Dieu prie sur notre maître Muḥammad, sa famille et ses Compagnons, les excellents, les purs !

Yahya M. MICHOT (Hartford, Ṣafar 1432 - Janvier 2011)

Addenda. *Textes spirituels N.S. VI*, p. 4, n. 2 : Sur les exégèses musulmanes classiques de l'histoire de Joseph en Égypte, voir aussi B. M. WHEELER, *Prophets*, 127-145 ; sur une interprétation mystique, voir A. KEELER, *Sufi Hermeneutics: The Qur'ān Commentary of Rashīd al-Dīn Maybudī*, Oxford, Oxford University Press - Londres, The Institute of Ismaili Studies, « Qur'anic Studies Series, 3 », 2006, p. 278-309. — *Textes spirituels N.S. IX*, p. 2, n. 2 : Sur les interprétations mystiques du Verset de la Lumière, l'influence d'Avicenne sur al-Ghazālī à ce sujet et les réflexions critiques d'Ibn Taymiyya, voir aussi K. Z. SANDS, *Ṣūfī Commentaries on the Qur'ān in Classical Islam*, Londres & New York, Routledge, « Routledge Studies in the Quran », 2006, p. 110-135. — *Textes spirituels N.S. IX*, p. 5, n. 2 : Sur les interprétations mystiques du savoir intérieur d'al-Khaḍir et l'embarras de Moïse, voir aussi K. Z. SANDS, *Commentaries*, p. 79-96 ; A. KEELER, *Hermeneutics*, p. 241-277.

---

1. Illustration de M. YĀZIJĪ ZĀDEH (m. 855/1451), *Kitāb al-Muḥammadiyya fī l-kamālāt al-Aḥmadiyya* ([Istanbul]: 1306/ [1889]), p. 357.

2. Coran, *al-Sharḥ* - XCIV, 4.

3. Coran, *al-Nūr* - XXIV, 63.

4. Voir IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. II, p. 50, 92).

5. Sur ce sens de *tawaffā*, voir Y. MICHOT, *Textes spirituels, N.S. I*, p. 1.

6. Voir Coran, *Āl 'Imrān* - III, 173.